**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 61 (1964)
**Heft:** 6

**Rubrik:** Pesées et stations d'observations ; Le jardin de l'abeille

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

*du 11 avril au 10 mai 1964*

| *Alt.* | *Station* | *dim.* | *augm.* | *Observations* |
|---|---|---|---|---|
| 357 | La Plaine | — | 8,500 | Magnifique floraison du colza, temps favorable, pourvu que ça dure. |
| 450 | Courtedoux | — | 5,800 | Récolte sur fruitiers, pissenlits et colza. Beau développement des ruches. |
| 480 | Payerne I | — | 6,250 | Colonie sur bascule de qualité moyenne, mais augmentation réjouissante tout de même. Belle floraison des dents-de-lion et colza. |
| 480 | Payerne II | — | 7,100 | Posé les hausses le 3 mai. Si le beau et le chaud se maintiennent, nous pourrons extraire de magnifiques hausses. |
| 500 | Bex | 2,100 | 2,050 | Si les abeilles n'ont rien récolté ce mois, elles se sont bien développées. Belles population et couvain compact. |
| 565 | Cossonay | 2,800 | 11,400 | Première augm. le 24 avril. Actuellement récolte sur le colza. |
| 595 | Ecublens | 2,000 | 2,250 | Diminution jusqu'au 2 mai. Toute la nature est en fleurs, le colza commence. Les colonies sont fortes, perspective d'une forte récolte. |
| 620 | Echallens | 2,100 | 6,250 | Peu de jours favorables sur les dents-de-lion. Perspective de récolte sur le colza. |
| 650 | Vuarrengel | — | 5,700 | Joli apport les jours favorables. Récolte sur dents-de-lion et fruitiers. Tous les espoirs sont permis. |
| 742 | Fleurier | — | 5,500 | Population très forte, pas de mortalité, importante augm. le 11, 2 kg. le 12, 2 kg. le 13 1,500 kg., ayons confiance. |
| 750 | Le Mouret | 1,300 | 1,800 | Placé les hausses le 6 mai. La récolte a bien débuté, mais assez tard. Apport les 7 et 10 mai. |
| 800 | Cernier | — | 4,200 | ——— |
| 820 | Gorgier | — | 1,500 | Développement normal des colonies. Récolte sur dents-de-lion, puis sur le colza qui commence à fleurir. Les ruches en plaine sont plus avancées. |
| 835 | Vollèges | 3,200 | — | Les colonies sont en général assez belles, les premières hausses seront posées vers le 20 mai. |
| 970 | Le Locle | — | 0,800 | Premiers apports les 6, 7 et 10 mai ; développement de certaines colonies retardé. |
| 1150 | Les Caudreys s/Sépey | 2,700 | — | Développement retardé par temps maussade et frais. |
| 520 | Glovelier | 5,500 | 10,600 | Récolte sur dents-de-lion et arbres fruitiers, meilleure journée le 7 mai. |

Pour une fois notre pessimisme n'a pas été de mise et nos craintes du mois précédent se sont éloignées. Dame nature a bien voulu se montrer clémente envers les persévérants qui, courageusement, ont reconstitué leurs ruchers après le désastre de l'hiver 1962-63. Rarement avons-nous vu un temps aussi favorable pour la floraison du colza.

En ce moment où nous rédigeons le rapport, nous sommes certains que bien des hausses sont bien garnies. Si nos amis des montagnes et des régions moins favorisées ne sont pas de la fête pour l'instant, nous leur souhaitons sincèrement que leur tour vienne aussi.

Genève, le 18 mai 1964. *Otto Schmid.*

# LE JARDIN DE L'ABEILLE

## **Ennemis des abeilles** (suite)

Il est vrai que les souris ne sont pas attirées par le miel, c'est-à-dire les hydrates de carbone, mais par les albumines, par le pain des abeilles. Elles dévorent sans danger les abeilles mortes tombées de la grappe hivernale.

Ensuite, profitant de ce que les abeilles sont amassées pour former la grappe, dont elles ne peuvent se détacher sous peine de mourir de froid, elles se jettent sur les rayons de pollen et les rongent jusqu'au groupe des abeilles. Il arrive que les souris attaquent les abeilles vivantes de la grappe et les dévorent, sans toucher à l'abdomen.

Même en été, lorsque les abeilles sont actives, une souris attirée par l'arôme tente parfois de pénétrer dans le nid. Aussitôt qu'elle y est entrée, les abeilles foncent sur elle et plongent leur dard venimeux dans son corps.

Lorsque leur ennemi est mort, les abeilles propolisent son cadavre d'une couche continue, et il ne reste bientôt plus, sur le lieu de la lutte qu'une masse dont la forme rappelle vaguement celle d'une souris.

Les oiseaux aussi leur causent un grand préjudice.

Les abeilles sont parsemées aux confins de vastes prairies qui entourent leur nid.

Plus près de la ruche, leur vol est plus compact et à sa proximité, des centaines d'abeilles traversent les airs à chaque minute.

Certains rapaces ailés choisissent cet endroit pour faire la chasse aux abeilles.

C'est ainsi, par exemple, qu'agit la bondrée. Elle attrape sa victime par le travers du corps, en détache l'abdomen et le dard et avale le reste.

La mésange utilise un autre procédé. Elle gratte ou frappe la paroi et lorsque les abeilles sortent elle les abat d'une chiquenaude et les dévore.

Il est vrai qu'en été, lorsque les vivres suffisent, elle n'accorde que peu d'attention aux abeilles ; mais la disette hivernale la rend moins difficile.

La mésange peut ruiner une colonie.

L'hirondelle rurale ne craint pas d'agir en plein rucher. Son comportement est fondé sur son immense avantage : la vitesse du vol. Elle traverse l'espace de bas en haut, comme une flèche, happant au passage les abeilles, parfois même celles qui sont placées devant le trou de vol. Mais l'hirondelle passe quelquefois un mauvais quart d'heure : il arrive que les abeilles l'attaquent en masse et la mettent en fuite.

Les abeilles ont encore de dangereux ennemis ailés : le premier est le guêpier commun qui ne fait pas la moindre attention aux abeilles quittant le rucher pour aller chercher du butin, mais attaque sans répit celles qui rentrent avec leurs corbeilles chargées. Lorsque le rucher est attaqué par un grand nombre de guêpiers, les abeilles cessent complètement leurs sorties.

La pie-grièche, bourreau rapace des abeilles, leur cause bien des dommages car elle ne se borne pas à les détruire pour s'en nourrir immédiatement, mais elle en fait des provisions et empale des dizaines de ses victimes sur les épines d'arbustes et de buissons ou sur des rameaux pointus.

Pourtant, ce sont les insectes qui fournissent le plus grand nombre d'ennemis des abeilles.

Le philanthe apivore, surnommé loup des abeilles, paralyse les butineuses d'un coup de dard précis ; puis il serre de toutes ses forces l'abeille contre son corps pour faire jaillir sur sa langue tout le miel de son jabot qu'il lèche jusqu'à la dernière goutte. Le philanthe emporte ensuite le corps de sa victime dans son antre profond de près d'un demi-mètre. Sur la poitrine de l'abeille qu'il vient de piller, le philanthe pond un œuf dont la larve se nourrira du cadavre momifié.

Il est très difficile de se débarrasser du pou des abeilles, mouche aptère, et, semble-t-il dépourvue d'yeux, dont l'aspect rappelle vraiment celui du pou. Le pou se multiplie et vit sur les abeilles dans la ruche où il attaque surtout les mères. Contrairement au pou des animaux à sang chaud, le pou des abeilles se nourrit non de sang mais de miel. Le pou friand chatouille la lèvre supérieure de l'abeille jusqu'à ce que celle-ci tire sa langue. Le parasite en lèche alors le miel avec célérité.

Les araignées attaquent elles aussi les abeilles ; elles étendent souvent leurs filets sur leur itinéraire et il arrive que même des mères s'y prennent.

Il faut parler aussi de la larve du méloé qui épie l'abeille sur les corolles et s'introduit dans la ruche agrippée à une butineuse.

Rappelons également les insectes carnassiers qui, cachés dans les feuilles, guettent les abeilles au passage.

Les ouvrières chargées de miel sont enlevées en plein vol et détruites par de hideux dasypogons, d'élégantes libellules, des guêpes légères, et de lourds frelons.

Ces derniers capturent les abeilles sur les fleurs et ont raison de leurs victimes dont ils percent le jabot et lèchent le miel qui s'en écoule.

Dans nos régions nous ne connaissons qu'une sorte de guêpes, mais il y a de nombreuses espèces qui poursuivent les abeilles jusque dans leur nid.

C'est de cette façon aussi qu'agit le sphinx tête-de-mort qui imite la voix de la mère et s'ouvre par cette invocation l'entrée du nid. La stupeur des abeilles lui permet de parvenir jusqu'aux alvéoles éloignés et de boire parfois toute une cuillerée de miel, soit presque autant qu'il pèse lui-même. Notons que les années où le sphinx tête-de-mort se multiplie en masse, les abeilles se barricadent de l'intérieur pour la nuit avec de la propolis et de la cire.

La colonie se défend donc contre l'agression du sphinx tête-de-mort par des fortifications de propolis et est capable au complet de mener une bataille déployée contre les fourmis.

Ce qui n'empêche pas de constater l'indifférence réciproque des abeilles comme certains apiculteurs caractérisent ce fait.

Ce trait de comportement des abeilles ne s'observe pas seulement dans la défense du nid.

Des milliers de butineuses peuvent aller et venir, suivant leur itinéraire aérien, du rucher aux champs et voler à côté d'une abeille bourdonnant plaintivement dans la toile d'une araignée sans qu'une seule fasse un détour pour l'aider à sortir d'embarras.

On peut voir des centaines d'abeilles faire leur plein d'eau dans une flaque ou un bassin, tandis qu'une autre se noie à côté d'elles en faisant des efforts désespérés pour se sauver. Pas une ne viendra l'aider.

Recouvrons de vernis frais ou de colle une partie de la planchette de vol juste en face de l'entrée. Quelques abeilles vont s'engluer et faire tout leur possible pour échapper au piège ; les autres contourneront l'endroit dangereux sans essayer de porter aide aux abeilles en détresse.

Il est vrai que d'ordinaire deux abeilles luttent ensemble contre une mouche ou une guêpe et elles se mettent à cinq ou six pour attaquer la cétoine du chardon. Mais si violentes que soient les batailles, on constate toujours non seulement que les autres abeilles de la même colonie évitent le théâtre où elles se déroulent, mais encore qu'en attaquant l'ennemi, chaque abeille agit par elle-même, sans aucun accord avec les autres et même en les gênant : tandis qu'une abeille s'efforce de rejeter une guêpe hors du trou de vol, l'autre au contraire l'entraîne vers l'intérieur, une troisième s'efforce de piquer l'adversaire de son dard, tandis qu'une autre encore le secoue si bien que le dard vient frapper dans le vide.

Lorsque l'adversaire oppose une forte résistance à l'attaque des abeilles, le manque de concordance de leurs actions semble dû au hasard. C'est pourquoi ce phénomène sera examiné plus démonstrativement dans un autre exemple.

Jetons dans une ruche une larve immobile ou la nymphe d'un frelon ou d'un bourdon. On verra avec quelle fureur les habitantes de la ruche se jettent sur les intrus. Les abeilles se mettent plusieurs à ronger l'enveloppe sans résistance et à happer avec leur langue le contenu fluide du cocon. Il ne reste plus au bout de quelques minutes, qu'un sac vide tiraillé par les abeilles de toutes parts : les unes l'entraînent vers le trou de sol, d'autres vers la paroi postérieure de la ruche et d'autres encore vers les rayons du haut. Les autres abeilles courent sans rien remarquer.

Comment expliquer ces faits ?

Voyons comment la chose se produit en suivant la lutte près du trou de vol.

Il est tout à fait naturel qu'un grand nombre d'abeilles témoins d'une escarmouche quelconque ne lui prêtent aucune attention.

Les jeunes abeilles sorties de la ruche pour faire leur soleil d'artifice ne sont pas encore aptes au service de garde et de défense. Les butineuses qui rentrent chargées de leur fardeau sont incitées d'instinct à se débarrasser d'abord de leur butin. Un petit nombre seulement d'abeilles au bord du trou de vol peuvent prendre part à la défense du nid. Les autres poursuivent normalement leur route en accomplissant les fonctions convenant à leur âge physiologique.

Le comportement des gardiennes et des butineuses libres peut servir d'exemple de relations intraspécifiques dans la nature.

La biologie des abeilles est un exemple singulier, mais d'autant plus persuasif, de la justesse de cette conclusion très importante pour la théorie et la pratique.

Certains biologistes qui reconnaissent la concurrence intraspécifique pour base de l'évolution et voient en elle son stimulant principal et son essence même, ont tenté de démontrer que la

famille d'abeilles avait été créée par la lutte de ces insectes entre eux, la concurrence des faux bourdons et la guerre sans merci des mères. Nous trouverons plus loin une confirmation nette que tous ces points de vue manquent totalement de fondement. Non moins incohérentes sont les théories qui attribuent à toute la nature vivante et, en particulier aux abeilles une harmonie à toute épreuve et une perfection complète et qui partent de ces principes vertueux, mais non scientifiques, pour expliquer certains phénomènes de la vie apiaire par l'entraide entre individus de même espèce, tendance qui soi-disant serait propre aux végétaux et aux animaux.

La nature réfute ces assertions.

Si l'abeille ne se libère pas d'elle-même de la toile d'araignée, l'araignée l'étrangle à la vue de toute les butineuses qui volent à côté. Si l'abeille ne sort pas d'elle-même de l'eau, elle se noiera aux yeux de centaines de ses sœurs. L'abeille qui n'échappe pas elle-même au piège gluant y meurt au seuil de sa demeure.

La colonie d'abeilles est un ensemble vivant composé d'individus distincts. Tout en étant inséparable de la colonie, chaque abeille n'en reste pas moins un individu relativement indépendant. Et, de même que chaque abeille particulière peut être considérée comme une partie constituante du tout, la famille, est comme une partie de l'espèce, ses relations avec l'un et l'autre sont entièrement dénuées d'entraide et de lutte réciproques.

*Guy Léchenne,*
apiculteur éleveur.

*Tiré du livre « Les abeilles », de Khalifman.*

# Variétés

**Pour rire un peu**

## Un apiculteur anarchiste

Paul Mesot ayant acheté un essaim dans la contrée arrive un bon quart d'heure avant le train qu'il attend, assis sur un banc. De temps à autre il jette un regard furtif pour s'assurer si sa petite ruchette est encore en place. Le distributeur des billets debout au guichet, le voyant souvent regarder sa ruchette, eut des soupçons qu'il communiqua au chef de gare.

Cet homme est probablement un dangereux anarchiste... Et ce disant ils télégraphièrent au chef de gare de Malvile.

Quand Paul Mesot descendit du train, tout heureux, il se voit mettre la main au collet par le commissaire de police Boissec accompagné d'un gendarme.